



Archives de sciences sociales des religions

130 | avril - juin 2005
Les Saints et les Anges...

Geneviève Poujol, *Un féminisme sous tutelle. Les protestantes françaises (1810-1960)*

Paris, Les éditions de Paris – Max Chaleil, 2003, 286 p.

Patrick Harismendy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2456>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Patrick Harismendy, « Geneviève Poujol, *Un féminisme sous tutelle. Les protestantes françaises (1810-1960)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.49, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2456>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Geneviève Pujol, *Un féminisme sous tutelle. Les protestantes françaises (1810-1960)*

Paris, Les éditions de Paris – Max Chaleil, 2003, 286 p.

Patrick Harismendy

- 1 Spécialiste incontestée de sociologie des organisations religieuses, l'auteure livre ici un ouvrage original à plus d'un titre. D'abord par sa forme. En effet, deux parties chronologiques et analytiques (1914 servant de césure de part et d'autre) sont suivies d'un ample « répertoire biographique » de 135 noms qui complète utilement le *Dictionnaire du monde religieux contemporain - Les protestants* dont on aurait pu reprocher la misogynie tant y étaient rares les femmes présentées. Le choix de photos bien venues et placées en discrètes vignettes accroît d'ailleurs le plaisir de lecture et renforce le caractère vivant du propos. Et c'est justement le fond même de l'enquête qui s'avère intéressant. Loin des clichés ou de corrections sociologiques très récentes (et encore accentuées par les initiatives venues de l'étranger), l'auteure préfère la prudence pour ne pas surévaluer un rôle et une éventuelle « avance » des protestantes sur le terrain du féminisme (ou des formes d'émancipation). Il n'en reste pas moins que l'étude s'attache surtout aux militantes.
- 2 Après une rapide mise en place du décor, consacré aux grandes lignes du protestantisme français au début de l'époque contemporaine, G. Pujol s'attache à décrire deux mouvements temporels qui lui semblent pouvoir rendre compte du dossier. Selon elle – et c'est la justification du titre – le long XIX^e siècle allant jusqu'en 1914, aurait, malgré l'émergence de structures d'autonomisation (comme les UCJF [Unions chrétiennes des jeunes filles]) été marqué par une constante dépendance des femmes à l'égard d'un encadrement masculin pesant. Le phénomène – qui n'est tout de même pas spécifique au protestantisme et encore moins au protestantisme français – est en effet significatif au cours des deux premiers tiers du XIX^e siècle. Au mieux, observe-t-elle au sein d'œuvres purement féminines (*Les Amies de la jeune fille, la Société des fourmis...*), que leur naissance comme structures d'Églises les priva de développements potentiels. Entre le contrôle

pastoral – assez inattendu et fort bien mis en lumière, venant du christianisme social – ou les clivages entre militantes HSP (Haute société protestante) (Sarah Monod, Julie Siegfried...) et déléguées plus ambitieuses, on comprend mieux la timidité à réclamer le droit de suffrage politique (accordé pour les élections presbytérales en 1905), la relative inefficacité du Conseil national des femmes françaises né en 1901 sur le modèle américain, le tout dicté par la crainte d'offrir les électrices catholiques en offrande à l'Église ! Cette impasse explique pour la seconde période allant jusqu'à la fin des années 1960, le redéploiement des initiatives au service des femmes elles-mêmes et non plus comme pièces adventices du service d'Église. La longue filiation reliant l'École Florence Nightingale (1903) à la Cimade ou aux diverses maisons de santé protestantes souligne un vrai domaine d'excellence. G. Poujol signale avec raison que de telles structures n'auraient pu perdurer sans un constant rajeunissement idéologique et l'investissement de nouveaux champs. À cet égard, les pages consacrées à l'entre-deux guerres font mieux comprendre l'apparition du Planning familial et la naissance du mouvement Jeunes femmes. On savait déjà l'importance de la matrice unioniste et de la Fédération française des éclaireuses. On savait moins l'importance de débats intellectuels touchant à la morale familiale, à la définition de l'équité dans le couple, à la crainte puis à la volonté parfois missionnaire de choisir un époux non-protestant. L'auteure souligne aussi la permanence, sinon de conflits, du moins de sévères rivalités entre diverses formes d'engagements qui prolongent en plein XX^e siècle des concurrences anciennes. Dans une conclusion à la fois nuancée et récapitulative de « générations » qu'elle croit pouvoir distinguer, elle s'interroge finalement sur l'originalité éventuelle du « féminisme protestant ». Elle en signale deux traits : d'une part que la dimension militante en faveur de droits négociés de la femme a prévalu sur un féminisme fourre-tout, mal circonscrit et peu émancipateur ; d'autre part, que minorité d'une minorité, les femmes protestantes ont dû se frayer un chemin entre la subculture républicaine et les relents de modèles étrangers. Dans ces conditions, une voie française serait identifiable.

- 3 Bien documenté et synthétique de travaux souvent dispersés, cet ouvrage commode pêche cependant peut-être par excès de pessimisme concernant le XIX^e siècle. S'il est en effet évident qu'une forme d'aliénation ait frappé les femmes à cette époque, même dans leurs gestes ou leurs initiatives d'émancipation, une lecture globale des conformismes, incluant donc les inerties pesant aussi sur les hommes aurait sans doute permis de nuancer (et de renforcer) le propos, car les *postures sociales* furent également extrêmement contraignantes pour les hommes.